

Q.I. POUR QUI ? POURQUOI ?

Huguette HOSTYN,

Attachée au Département de Psychologie de l'Hôpital NECKER

Diplômée en Psychopathologie de l'Université Paris X

La Celle Saint-Cloud

RESUME

1 – Définition de l'intelligence, du Q.I., description des différentes échelles,
et pourquoi faut-il tester ?

2 – Caractéristiques des enfants précoce, à la fois scolaires et psychologiques

3 – La personnalité des précoce

4 - Les besoins spécifiques des enfants précoce

1. L'intelligence et sa mesure

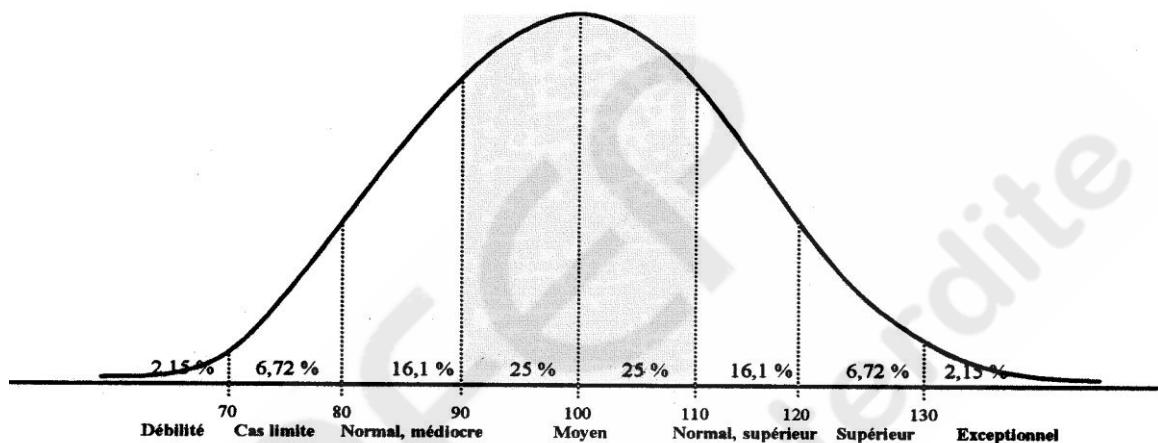
*Définition de l'intelligence : faculté d'adaptation,
capacité à développer et utiliser des outils,
aptitude à utiliser des circuits longs (conduites de détour)
et à développer des modèles.*

Pour mesurer cette intelligence, Binet a, au début du siècle, construit un outil. Le but était, au moment où l'école devenait obligatoire, de détecter les enfants en difficulté, pour leur offrir un enseignement adapté. Il est parti du développement de l'enfant normal, en l'évaluant en terme d'âge mental ; et il a fait le rapport avec l'âge réel.

Le Quotient Intellectuel est donc le rapport entre l'âge mental et l'âge réel (âge mental divisé par âge réel). C'est pourquoi la norme est 100.

On a voulu utiliser le Q.I. pour les adultes, où il n'y a plus d'âge mental. On est donc passé à des notions plus statistiques : le Q.I. permet de situer la personne dans la courbe de Gauss, courbe de répartition de l'intelligence dans la population générale.

Sont définis comme «précoces» ceux qui ont un Q.I. supérieur à 130, les situant dans les 2,15 % supérieurs de la population – ou, selon Mr Terrassier, supérieur à 125, les situant dans les 5 % supérieurs.



Détection :

Pour effectuer un Q.I. (Quotient Intellectuel), l'outil le plus utilisé est l'Echelle de Wechsler. C'est cet outil qui est généralement utilisé par les psychologues de l'A.F.E.P., comme, d'ailleurs, dans la plupart des institutions.

Ces tests sont régulièrement réétalonnés, c'est-à-dire que le système de notation est repris, et rendu plus difficile : la population devenant de plus en plus intelligente, il faut durcir les tests !

Cet outil existe en trois versions :

Echelle d'Intelligence de Wechsler pour la Période Préscolaire et Primaire, appelée W.P.P.S.I. – pour les enfants avant six ans

Ce test est appelé W.P.P.S.I.-R, lorsqu'il s'agit de la version révisée.

Mais une toute nouvelle version est sortie l'an dernier, elle permet de tester les enfants dès deux ans et six mois, et jusque sept ans et trois mois.

Cette version est assez différente de la précédente : pour les petits (avant quatre ans) seules quatre épreuves sont nécessaires, ce qui donne une plus grande efficacité au test ; en effet, les enfants jeunes tiennent rarement une heure pleine de test, et écouter l'épreuve permet de la

rendre plus accessible aux petits. Et même pour les enfants de quatre à sept ans, le nombre d'épreuves a été réduit : il est passé de dix, à sept.

Echelle d'Intelligence de Wechsler pour Enfants, ou W.I.S.C. - pour les enfants de six à dix-sept ans

Ce test a été révisé plusieurs fois. Le W.I.S.C.-III était, jusqu'à récemment, la version utilisée. Mais la toute dernière révision vient de sortir, en juillet 2005.

Alors que les révisions précédentes modifiaient surtout l'étalonnage, cette nouvelle version modifie aussi les épreuves. Certaines ont disparu, d'autres ont été introduites.

Le but est d'apporter davantage d'informations, et deux nouvelles mesures sont apparues : la mémoire de travail, et la vitesse de traitement. Leur utilité paraît certaine, surtout pour le scolaire.

Echelle d'Intelligence pour Adultes, ou W.A.I.S.

Ce test est appelé W.A.I.S.-III, lorsqu'il s'agit de la version révisée.

Ce test est destiné aux adolescents à partir de seize ans, et aux adultes.

Ces trois échelles comportent une échelle verbale, une échelle de performance, et une échelle globale.

Pour le WISC-IV, deux autres indices : mémoire de travail, et vitesse de traitement, ont été ajoutés.

Il peut y avoir des décalages entre les échelles.

Le plus fréquent est le décalage entre l'échelle verbale et l'échelle performance, le Q.I. verbal étant très supérieur au Q.I. performance.

Cela peut signifier :

- Une lenteur naturelle chez l'enfant
- Des difficultés psychologiques, entraînant un mauvais rapport à la réalité
- Des difficultés de santé jeune, qui ont retardé le développement psychomoteur
- Une préférence pour l'intellectuel – enfants n'aimant ni le sport, ni le manuel
- Un « maternage » trop important, l'enfant ayant été très protégé (parfois, justement, après des problèmes de santé précoces)

Le décalage dans l'autre sens (performance très supérieur au verbal) se voit beaucoup plus rarement. Il peut signifier

- Un retard de langage, dû souvent à des problèmes auditifs (otites à répétitions, otites séreuses)
- Une nature très créative, qui s'exprime beaucoup mieux dans le « faire »
- Un manque socioculturel
- Des décalages dans les savoirs, relativement fréquents chez les enfants bilingues

Pourquoi effectuer le test ?

En général, le test est effectué lorsqu'apparaît un problème dans la scolarité de l'enfant. Que ce soit dans ses résultats, ou dans son comportement.

Si tout va bien, il n'est pas nécessaire de tester. Cela peut cependant, toujours, apporter des informations. En effet, la note de l'Echelle Verbale donne une indication sur les aptitudes de type « intellectuel », alors que la note Performance renseigne sur les aptitudes pratiques, l'aisance dans la réalité. La répartition des notes, leur discordance, apporte un certain nombre de renseignements sur le fonctionnement de l'enfant – et sur ce qui peut éventuellement être fait pour l'aider.

Si l'enfant a des difficultés, les résultats du test peuvent constituer un bon « premier diagnostic » permettant d'orienter la démarche d'aide.

2. Caractéristiques des enfants précoces :

La précocité se remarque souvent très tôt, surtout sur le plan verbal – mais ce n'est pas systématique. Beaucoup apprennent à lire seuls. Ils utilisent très rarement le « langage bébé ». Viennent, rapidement, des questions d'ordre scientifique, philosophique, métaphysique.

Ils se signalent souvent par ce que Mr Terrassier appelle une « dyssynchronie » : Décalage fréquent entre le développement intellectuel, rapide, et le développement psychomoteur, normal, voire retardé

Même décalage entre le développement intellectuel, et le développement affectif.

Ces enfants ont souvent du mal à se situer, et les adultes de leur entourage, aussi : ces enfants donnent l'impression, dans leur discours, d'être de petits adultes, et, dans le même temps, ils ont des besoins d'enfant, voire d'enfant plus jeune...

L'enfant précoce vit le même décalage avec les enfants de son âge réel, d'où des difficultés d'intégration dans le groupe très fréquentes. Généralement, l'enfant précoce préfère, et recherche, la compagnie des adultes, ou, au moins, d'enfants plus âgés que lui.

L'ennui en classe est presque constant. Ces enfants apprennent très vite, presque « sans y penser », et, s'ils ne peuvent prendre une avance dans le parcours scolaire, ils s'ennuient énormément, jusqu'à parfois désinvestir complètement le scolaire. Ou ils s'éteignent, et on ne les entend plus, ou ils font les clowns, pour se faire accepter.

Ils ont peu le sens de l'effort, puisqu'ils n'ont pas besoin de l'acquérir. En primaire, ils peuvent acquérir tout le programme sans jamais vraiment travailler.

Leurs connaissances sont souvent étendues, mais superficielles. En effet, ces enfants ont horreur de la routine, du répétitif. Quand ils ont compris quelque chose, ils ont besoin d'aller à autre chose – d'où un manque d'approfondissement.

La conséquence est que le collège est, pour eux, l'étape la plus difficile. Il devient nécessaire de travailler, ils ne savent pas comment faire, et vivent mal - presque comme une blessure narcissique, la preuve de leur « incapacité » - le fait de devoir s'y mettre.

C'est pourquoi beaucoup de ces enfants ont de réelles difficultés en cinquième, quatrième, avec des redoublements fréquents – ce qui ne leur sert à rien, puisqu'ils s'ennuient encore plus...

S'ajoute, à ce moment, le problème de l'adolescence, pour eux, et pour les autres. Les difficultés d'intégration peuvent devenir très importantes.

Ces enfants peuvent rencontrer des difficultés avec certains adultes, les enseignants en particulier :

Ces enfants comprenant plus vite que les autres, les enseignants sont souvent obligés de les faire taire, pour laisser les autres enfants s'exprimer

Privilégiant la logique, ils discutent, «répondent», et peuvent être perçus comme insolents
Certains adultes les voient comme des enfants «poussés» par leurs parents, ou comme des «chiens savants», des «robots», et les rejettent...

C'est pourquoi les classes d'approfondissement sont nécessaires pour ces enfants :

Ils sont reconnus, ce qui est très important pour eux

Ils sont ensemble, ce qui évite les problèmes d'intégration

Les enseignants peuvent leur inculquer des méthodes, qui leur manquent souvent, leur apprendre le goût de l'effort, en leur permettant d'aller plus loin, et plus vite, et les aider à approfondir.

Ce n'est nécessaire qu'au collège, période critique par excellence pour eux. En primaire, ils peuvent aller plus vite, la politique des cycles le permet – en principe... Et, au lycée, il ne semble plus indispensable de les mettre ensemble.

3. La personnalité des précoce:s :

Toutes les personnalités existent, chez ces enfants, comme chez tous les enfants.

Mais il faut savoir que la précocité accentue toutes les caractéristiques – positives, et négatives...

Ils ont, cependant, des caractéristiques communes :

Grande sensibilité

Sens aigu de la justice

Sens de l'humour.

Grande difficulté à accepter l'échec

Tendance nette à l'anxiété : ils comprennent beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas «assimiler» émotionnellement.

On peut cependant distinguer quelques «types» (résultat très empirique de mon expérience !):

Le «parfait», celui qui est, aux yeux de la plupart des gens, le seul vrai «surdoué» ; il travaille très bien, est toujours en tête de classe, s'intègre sans problème, et est même bon en sport, en musique, etc....

Le «savant », toujours dans ses idées et ses recherches, qu'on surnomme généralement l' « intello », et qui est, par contre, maladroit, nul en sport. L'agitateur, le rebelle, qui est a-scolaire.

Le «clown », celui qui passe son temps à faire rire les autres, pour se faire accepter – souvent, au détriment de ses résultats scolaires...

Le «perturbé », celui qui a des «failles » psychologiques, que la précocité accentue. L'anxieux, qui est toujours inquiet, a peur de tout ; même s'il sait qu'il réussit, il s'angoisse en permanence avant les contrôles...

L'apathique, qui s'est déjà trop ennuyé, et a renoncé...

Le «téflon » : c'est un cas particulier, d'enfant sur qui «tout glisse ».

Il se sert en priorité de son intelligence, ce qui peut lui donner une apparence froide.

Il est «puissant » face à l'adulte ; il assume le fait de dire non, quelles que soient les circonstances.

On ne peut pas le manipuler par les voies affectives – auxquelles il semble tout à fait insensible. Par contre, il peut devenir, très facilement, manipulateur.

Les risques, pour ces enfants, sont à prendre en compte. Comme ils se protègent, par cette carapace, ils finissent par ressentir un sentiment de vide, qui peut les amener à la drogue, et au suicide.

4. Besoins spécifiques

Les enfants précoce ont, évidemment, les besoins classiques des autres enfants : amour, respect, sécurité, et limites – et sans doute avec plus d'acuité encore.

Etant très sensibles, ils ont évidemment besoin d'*affection*, d'autant que, souvent, leur intelligence a un effet anxiogène. La plupart des parents d'enfants précoce connaissent ce paradoxe, de l'enfant qui discute âprement de ses droits, ou du nombre de galaxies, et qui, l'instant d'après, prend son pouce et réclame un câlin !

Très sensibles à l'injustice, ils le sont forcément au *respect* qu'on leur donne, ou pas... Toujours portés à poser des questions, donc à remettre en cause leur environnement et leur vision du monde, ils ont particulièrement besoin de *sécurité*, d'un minimum de stabilité, de régularité, pour apaiser leur tendance anxieuse.

Il leur faut des *limites*, parce que, naturellement, ils les dépassent. Ce sont des enfants qui raisonnent *au-delà* de leur âge, donc, inévitablement, ils débordent des limites. Et cela les angoisse, forcément. Un enfant qui se sent plus « fort » que ses parents, ne peut qu'être anxieux : qui va le protéger, si c'est lui qui domine ses parents ?

Comme l'aisance verbale fait partie de leurs atouts, ils argumentent beaucoup, ce qui est souvent épuisant pour les parents. Il ne faut pas trop entrer dans ce jeu – sous peine d'y passer jours et nuits ! Car, un, il faut toujours tenir compte du fait que, dans cette argumentation, il y

a le plaisir purement verbal d'exercer ses capacités, d'affûter ses arguments à ceux d'une grande personne, de jouer avec les mots. Ce qui veut dire que le fond a souvent moins d'importance qu'on ne le croit.. Et, deux, il est important, face à ces enfants sensibles et anxieux, de montrer que l'on « *tient* » que l'on est solide dans ses convictions – et donc, qu'on est sécurisant pour l'enfant, même s'il dit le contraire...

Les besoins d'une *scolarité suffisamment bonne* sont évidemment puissants, ils ne sont pas toujours faciles à satisfaire...

Ces besoins sont, aussi, ceux de tous les enfants, mais ils sont plus aigus chez les enfants précoces, qui ont une grande soif d'apprentissage. Cela paraît évident, mais il n'est jamais inutile de le rappeler, simplement pour aider les parents à faire la part des choses, lorsque leur enfant ne va pas très bien. En effet, souvent, ces enfants présentent des troubles psychologiques, qui peuvent amener des consultations diverses et répétées – alors que le problème vient de l'ennui en classe, ou d'une relation difficile avec un enseignant, ou les autres enfants. Lorsqu'un enfant précoce ne va pas bien, il faut toujours se poser la question du scolaire. Il ne sera peut-être pas toujours possible de changer quelque chose, mais identifier le problème et en discuter avec l'enfant peut déjà soulager.

Un autre point utile à préciser ici : souvent, on me dit « *mais comment ces enfants peuvent-ils échouer scolairement, alors qu'ils sont soi-disant très intelligents ?* »

Voici les différents points qui peuvent répondre à cette question :

L'ennui, face à la répétition, fait qu'ils « décrochent », et se retrouvent avec des lacunes. Ils acceptent mal l'échec, comme l'effort : ils sont facilement persuadés qu'ils ne sauront pas faire s'ils ne savent pas *tout de suite*.

La répétition fréquente dans le scolaire les fait fonctionner en « automatique », de manière paresseuse, d'où des erreurs d'étourderie. Les erreurs dans les problèmes simples, alors que les problèmes complexes sont parfaitement résolus, sont typiques des précoce. Ils fonctionnent « en direct », et, souvent, ils ne savent pas expliquer *comment* ils ont fait – alors qu'on le leur demande...

Ils ont du mal à se discipliner : un jeune apprend sa leçon de physique, il se pose une question, va chercher la réponse dans l'encyclopédie, cette question lui en amène une autre, pour laquelle il cherche aussi la réponse... au bout de trois heures, il sait plein de choses – sauf sa leçon !

Très sensibles à la personnalité des professeurs, ils peuvent bouder une matière si l'enseignant ne leur convient pas.

Ils peuvent aussi considérer la matière comme inutile – cas fréquent de l'orthographe. Ce qui les intéresse, c'est la recherche, et puis, maintenant, il y a la correction automatique sur ordinateur ! Ils ont fréquemment la même explication pour les tables de multiplication, qu'ils refusent souvent d'apprendre par cœur : il y a des calculettes !

Idem pour l'écriture, qui leur paraît bien trop lente... et inutile, puisqu'il y a l'informatique..

D'ailleurs ils ont horreur du par cœur. Ce qui les intéresse, c'est chercher, trouver une solution. Mais apprendre... ils confondent comprendre et savoir.

Certains besoins leurs sont plus spécifiques :

Leur fournir de la *nourriture intellectuelle*, répondre à leurs questions, c'est souhaitable – dans les limites du raisonnable, bien sûr. Il ne s'agit pas de leur acheter toutes les encyclopédies de la terre, ni de tout leur dire. Mais les activités extrascolaires, les musées, les bibliothèques, les clubs divers, sans parler du formidable outil internet, peuvent fournir beaucoup de renseignements. Et ne pas éluder leurs questions ne veut pas dire tout leur dire. Il est vrai qu'il est inutile de tenter de cacher quelque chose à ces enfants qui semblent avoir des antennes ! Mais on peut donner des informations sans entrer dans les détails. Annoncer un divorce, par exemple, ne nécessite pas de donner toutes les raisons de la séparation.

Ne pas négliger les autres aspects de la vie est indispensable, pour leur éviter de rester trop dans l'intellectuel et l'abstrait : *le sport, la musique, l'art* en général, et les différents *domaines de la vie concrète* (les sorties familiales, l'aide à la maison, la gestion de leur chambre...), doivent être développés autant que possible.

Ces différents domaines permettent aussi de les aider à progresser sur deux points sensibles pour eux : la confrontation à l'échec, et la relation au groupe. Ce sont des points où l'aide des parents est importante, et souvent difficile à donner...

Ce qui permet de favoriser une *intégration* est utile pour ces enfants, même s'il s'agit de groupes qui ne sont pas ceux de « tout le monde » – clubs d'échecs, par exemple, ou clubs spécifiques pour enfants précoce.

Il est important de leur éviter l'isolement, trop fréquent chez eux, et particulièrement douloureux à l'adolescence, âge des « copains » par excellence ; Faciliter autant que faire se peut leur intégration à l'école est aussi très important.

Il y a, enfin, les besoins très particuliers des enfants ayant des difficultés :

Les difficultés « *techniques* » nécessitent une aide du même ordre : orthophonique, pour les enfants dyslexiques, en psychomotricité pour ceux qui ont un grand décalage entre le verbal et le performance, en graphothérapie pour ceux dont l'écriture est vraiment trop lente.

Dans certains cas, un suivi *psychothérapeutique* est nécessaire, pour les enfants trop anxieux, ou trop exclus du groupe. Car il est souvent nécessaire d'expliquer à ces enfants comment fonctionnent les autres, les « normaux »... Et leur sensibilité appelle souvent une aide extérieure, un lieu de parole neutre. Dans la majorité des cas, il y a besoin de peu de séances, et celles-ci sont espacées, car ces enfants utilisent au maximum les informations qu'on leur donne – ils « rentabilisent très bien la psychothérapie !

En conclusion, tout ce qui vient d'être dit peut s'appliquer à tous les enfants, avec les nuances à réserver à chaque cas particulier. Les enfants précoce donnent plus d'intensité à beaucoup de choses... mais ils compensent par une rapidité d'apprentissage, et une facilité à intégrer tout ce qu'on leur apporte, qui comporte aussi bien des aspects positifs !